

assistant du supérieur général en 1874, le Fr. Joseph fut élu supérieur général de l'Institut par le chapitre assemblé en 1884 à la suite du décès du très honoré Fr. Irlide.

Dans ce poste, il agrandit et fit rayonner son œuvre de prédilection, la préservation de la jeunesse.

C'est à partir de cette époque en effet que chaque école travaille à s'annexer au patronage où les jeunes gens se récréent, prient, s'exercent à la charité par les petites conférences de Saint Vincent de Paul. Puis, une vaste association de persévérance s'est formée, comme une troupe d'élite dans l'armée, qui va s'augmentant toujours, des apprentis, des jeunes ouvriers, des employés de commerce résolument chrétiens.

Tel nous apparaît l'œuvre du T. H. Fr. Joseph. Son importance explique l'admiration sympathique qui allait à l'humble Frère de la part des princes de l'Eglise, comme NN. SS. Guibert, de Bonnechose, Dupanloup, Freppel : des hommes d'œuvres comme de Mun, Baudouin, Beluze, Maurice Maignan, ou de simples amis de l'enfance comme Drouin de Lhuis, J.-B. Dumas et Jules Simon.

L'Institut comptait 12,000 frères et 300,000 élèves au commencement de son généralat ; et malgré les cruelles épreuves, le saint religieux a pu s'endormir de son dernier sommeil, en songeant aux 15,000 frères et aux 350,000 élèves, qui dans le monde entier allaient prier pour le repos de l'âme du père bien aimé.

C'est à Arcachon, qu'il est mort entouré jusqu'au bout des soins, de l'affection, du dévouement que l'on rencontre seulement dans les familles les plus unies. Les lettres, les télégrammes, les témoignages de sympathie désolée n'ont cessé d'affluer rue Ondinot de la part des représentants les plus hauts placés de l'Eglise et de la société. S. Em. le cardinal Lecot est allé le visiter et lui porter sa paternelle bénédiction. Ses élèves, ses amis, ses enfants ont suivi la dépouille mortelle